

Escale 5 – Flore Vesco, *De Cape et de Mots*

Texte p. 98 – L'apprenti bourreau

Ridiculisée par les autres demoiselles jalouses (elles lui ont prêté un corset usé qui s'est défaït, dévoilant soudain sa poitrine en plein bal), exploitée par la reine qui lui mène la vie dure et lui a fait couper les cheveux pour s'en faire une nouvelle perruque, agressée par le secrétaire du roi qui la soupçonne d'avoir un secret, Serine a besoin de soutien. Une nuit, elle descend dans les cachots et fait la rencontre de Léon, l'apprenti bourreau, au milieu de ses instruments de torture.

– [...] Cette nouvelle coiffure vous va à ravir.

Serine lui lança un regard furibond. Et s'avisa alors qu'il n'y avait pas la moindre pointe de moquerie dans sa voix. Il était si peu au fait des modes féminines qu'il était sincère : il trouvait que les cheveux courts encadraient joliment son visage. Cela faisait longtemps que Serine n'avait pas entendu une parole aussi franche et gentille, et cela lui fit chaud au cœur.

5 En regardant autour d'elle, elle fut touchée de constater que le ménage avait été fait partout dans la prison. Boulets, chaînes et pinces étincelaient. Le squelette souriait dans sa cage soigneusement astiquée. Les rats qui vous frôlaient les chevilles avaient été shampouinés et portaient chacun un ruban de couleur vive autour du cou. Un feu de cheminée 10 illuminait la pièce. Comme il était encore tôt, on entendait les

prisonniers bavarder à travers les
15 cellules. Dans la petite bibliothèque,
de gros volumes proprement rangés
par auteur achevaient de rendre
la salle de torture chaleureuse et
accueillante.

20 [L'apprenti] lui proposa de visiter
les cachots. Serine n'y tenait pas
tant que ça, mais elle n'osa refuser.
Les prisonniers n'en revenaient pas.

Ils ne recevaient jamais de visites.
25 Et voilà qu'une véritable demoiselle avec des joues roses se penchait sur
les barreaux de leurs cellules. Le premier se mit à balayer avec frénésie et
pousser les araignées dans un coin, en s'excusant du désordre. Un autre
s'y reprit à trois fois pour réussir sa révérence, à cause des chaînes qui lui
entravaient les chevilles. Et un grand gaillard barbu s'évanouit quand
30 Serine lui adressa un sourire poli.

Quand ils eurent repris contenance, ils discutèrent plaisamment avec
l'apprenti des prochaines séances de torture et de leur quantité de pain
sec. [...]

– Bien sûr, nous formons une famille un peu étrange, reconnut l'apprenti
35 avec un certain embarras.

Serine pensa à sa propre famille et soupira. Elle avait encore dans sa poche la lettre de sa mère. En rougissant, elle demanda à l'apprenti s'il pouvait la lui lire. Ce dernier ne se moqua pas. Il parut seulement content de pouvoir l'aider.

Flore Vesco, *De Cape et de Mots*,
© Didier Jeunesse, 2015, « Attrape-Bernet ».